

1

Le capitaine Jack Turner réduisit sa vitesse à trois nœuds avant de pénétrer dans les eaux bleu saphir de la marina. Il tira une longue bouffée de sa Marlboro Rouge, secoua tranquillement sa cendre dans la brise puis, comme s'il guettait l'instant idéal, actionna l'avertisseur de son Bertram Sport Fisherman de quatorze mètres jusqu'à ce que tout le monde, sur le quai, s'arrête pour le regarder.

Allez, les enfants, venez donc voir ce que le capitaine Jack a rapporté.

Il n'était que 11 h 15, alors que son bateau de pêche sportive, le *Babama Mama*, rentrait toujours au port aux alentours de 14 heures.

Mais aujourd'hui n'était pas un jour comme les autres.

Le capitaine Jack donna un autre coup d'avertisseur.

Quand on remonte le plus gros thon rouge jamais vu dans les Bahamas, on est tranquille pour le restant de la journée. Voire pour le restant de l'année!

— Y en a pour combien, à votre avis? demanda Dillon.

Le premier matelot du *Mama* travaillait sur le bateau depuis onze ans. Et en onze ans, pas un jour d'absence. Il souriait rarement, sauf ce matin.

— Je ne sais pas, lui répondit le capitaine Jack en ajustant sa vieille casquette des Boston Patriots dont il ne se séparait jamais. Je pense qu'il y en a pour un paquet, un beau paquet.

Sous la visière verte, Dillon affichait toujours un grand sourire. Il savait qu'un thon de cette taille-là pouvait se

vendre plus de vingt mille dollars cash, et même bien davantage s'il intéressait les acheteurs du marché aux poissons de Tsukiji, à Tokyo, qui fournissaient les restaurants de sushis. Ce serait sans doute le cas.

De toute manière, la part qui lui reviendrait serait importante. Pour ça, le capitaine était vraiment réglo, à tous points de vue.

— Tu es sûr que ces charlots ont bien signé le contrat, Dill' ?

Dillon jeta un œil vers l'arrière. Ils étaient six, venus de Manhattan pour un enterrement de vie de garçon. Ils avaient commencé à picoler dès qu'ils avaient pris la mer, à l'aube, et ils étaient à présent tellement bourrés qu'ils avaient bien du mal à taper dans leurs mains sans basculer par-dessus bord.

— Ouais, ils ont signé, répondit Dillon en hochant lentement la tête. Mais ça m'étonnerait qu'ils aient lu les mentions en petits caractères.

S'ils avaient soigneusement lu le contrat, ils auraient su que des touristes alcoolisés et couverts de coups de soleil ne pouvaient pas gagner le moindre dollar avec un gros thon rouge. Ça non, pas sur le *Bahama Mama*. Le montant de la vente des prises revenait intégralement au capitaine et à son équipage. C'était ainsi, et pas autrement. Fin de l'histoire du gros poisson.

Ils approchaient du quai. Le capitaine Jack coupa les deux moteurs Caterpillar.

— Dans ce cas, allons nous donner en spectacle.

2

Évidemment, même si le temps s'écoulait plus lentement aux Bahamas, il fallut moins d'une minute new-yorkaise pour qu'une foule de curieux se rassemble autour du bateau. La rumeur enfla lorsqu'un chariot élévateur transporta l'énorme thon jusqu'à la balance officielle de la marina. Serait-elle assez solide pour un poisson de cette taille ?

Rayonnant, le capitaine Jack gratifia le futur marié d'une chaleureuse tape dans le dos en clamant qu'il n'avait encore jamais vu d'aussi redoutables pêcheurs.

— Vous êtes les meilleurs, et vous venez de le prouver.

Bien entendu, la vérité resterait entre Dill' et lui. Ces ratés venus de la grande ville ne s'étaient rendu compte de rien. Ils auraient été incapables d'attraper un rhume, alors un poisson...

Ça ne les empêchait pas de savourer pleinement le cliquetis continu des appareils photo numériques, la foule qui ne cessait de grossir, l'excitation qui montait, en attendant la pesée.

— Attachez-le bien ! cria le capitaine Jack, tandis qu'on nouait autour de la queue du thon une corde, la plus solide qu'on ait pu trouver.

À trois, le trophée fut soulevé. Des « oh ! » et des « ah ! » admiratifs jaillirent de l'attroupement des badauds. C'était une sacrée prise.

Trois cents... trois cent cinquante... quatre cents kilos !

L'aiguille de la balance fusa littéralement et s'arrêta sur quatre cent douze, un record ! Une gigantesque clameur

s'éleva de la marina tout entière, et les New-Yorkais en goguette ne furent pas en reste.

C'est alors que...

Ploc!

Quelque chose dégringola de la gueule du thon.